

# Figure

## Faire parler les corps

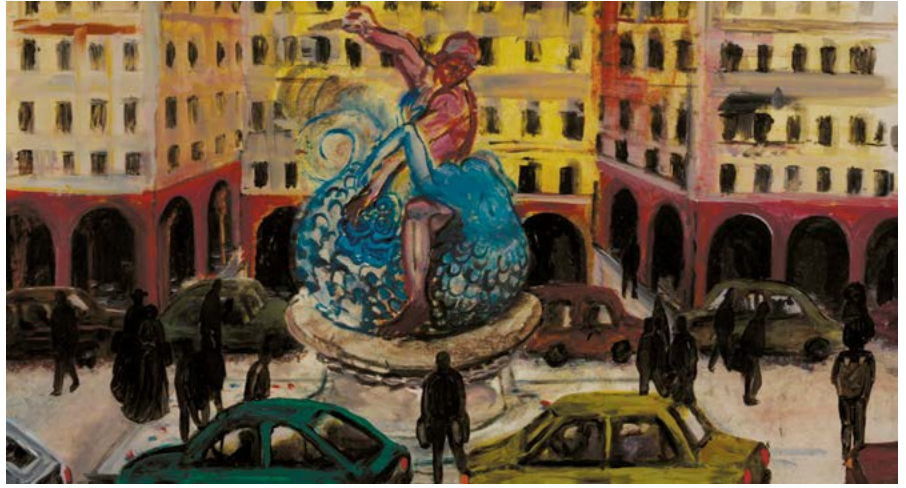
### ● Le regard d'une femme

Quand elle fait ses dessins préparatoires pour ce qui va devenir son premier court métrage, *Hammam* [Réalisatrice], Florence Mialhe est très consciente de se placer du côté des femmes pour les représenter, loin des fantasmes masculins sur ce lieu où toutes les femmes se baignent ensemble, nues. Elle a travaillé de la même façon pour *Shéhérazade*, dans une relation de confiance avec les femmes dessinées, à l'aise dans leur corps, sans souci de se montrer. Pour autant, Florence Mialhe ne se revendique pas féministe : concernée, mais pas militante. Quand elle passe à l'animation, c'est toute sa personne qu'elle met en jeu, son regard sur le monde, son rapport à lui qui s'exprime naturellement. « S'il y a une réalisatrice dont la sensibilité féminine exacerbée transparait dans le travail, c'est bien Florence Mialhe. Je ne vois pas comment un homme aurait pu réaliser de la manière dont elle l'a fait un film comme *Hammam* », a déclaré Patrick Eveno, ancien directeur du Festival d'Annecy<sup>1</sup>.

### ● La sensualité du mouvement

La technique même de Florence Mialhe véhicule une grande sensualité : on sent toute l'audace et la fragilité du geste, le lâcher prise. La peinture animée exige d'oser se lancer dans l'improvisation, de travailler sans filet [Technique et production]. Le spectateur sent la matière qui se déplace, la prise de risque qui l'accompagne. L'effet est bouleversant, parce que ce sont tous nos sens qui sont sollicités.

Sensualité ne veut pas dire nudité : la cinéaste s'intéresse moins à cet état qu'à la façon dont les corps se dévoilent par le mouvement, sans forcément se mettre à nu. La séquence où Kyona se défait de sa peau d'ours et nage dans l'étang vise avant tout à révéler la façon dont son corps s'est transformé



pendant l'hiver, sous la protection de son épais cocon. Au sortir du bain, Kyona est plus gênée que sensuelle, comme le révèle son regard caméra. Elle nous surprend à admirer son corps botticellien de jeune fille. Elle se cache aussitôt la poitrine.

Au cirque, elle revêt une robe rouge de gitane. Tout, dans cette séquence de printemps, exhale la sensualité. Les danseuses de Madame, bien sûr, qu'on ne voit nues, un rien vulgaires, que sur les cartes qu'elle glisse entre leurs papiers pour appâter les soldats : c'est leur spectacle sur les cordes raides qui révèle leur grâce et leur souplesse. Quand Shake quitte son fil de fer et s'envole dans les airs, son corps ailé laisse une empreinte dans le faisceau du spot qui l'éclairait l'instant d'avant. Elle continue d'exister, et d'éblouir, même après avoir disparu.

**« J'ai une formation de peintre et c'est vrai que ce qui m'intéresse c'est le corps, comment le corps se dévoile (...), comment le mouvement dévoile le corps et ça, je ne peux le faire qu'avec l'animation »**

Florence Mialhe

### ● Animer la pierre

Les premiers plans de *Stemtsvar* cadrent des monuments de la ville figurant des corps nus ou presque nus : la gare, avec ses deux immenses bas-reliefs de femmes, dont une qui laisse nonchalamment tomber son drap en même temps qu'elle lève l'autre bras ; un homme musculeux qui s'apprête à planter un couteau dans la poitrine d'une sirène cambrée, dont on ne voit pas le visage ; une fontaine, dont l'eau jaillit des seins d'une femme et du bec de l'immense oiseau sur lequel elle est assise à califourchon. Ces statues sont inanimées, et pourtant les poses, les ombres, les nuances de couleur, le ruissellement de l'eau évoquent la vie – bien plus que les deux femmes aux décolletés plongeants (l'une montre ouvertement sa poitrine opulente) qui, derrière leur vitrine de gâteaux, bougent à peine la tête au passage d'Adriel et de Kyona.

Ces trois monuments figurent aussi la transformation corporelle future de Kyona, les dangers de la mer, la complexité des rapports amoureux et, plus généralement, des rapports hommes-femmes (voir les danseuses et les soldats), autant d'étapes qui attendent Kyona dans la suite du récit.



<sup>1</sup> « Le cinéma "charnel" de Florence Mialhe célébré au Festival international du film d'animation d'Annecy », AFP, France 3 Auvergne-Rhône-Alpes, 15 juin 2015.